



Symphonie en ré mineur.

+ MOUSSORSKI

Une Nuit sur le Mont Chauve.

+ WAGNER

Siegfried Idyll.

Orchestres Symphonique de Londres, de la NBC et de la Radio Hollandaise.
dir. Leopold Stokowski.

H A D D

Music and Arts CD 657 (distr. Média 7). Lives 1960-1970. 67'17. Notice : anglais.



Cette réédition permet de ranger une fois de plus Music and Arts, avec BBC Recordings et Biddulph, parmi les labels historiques les plus sérieux. La qualité des reports, le choix des documents, leur intérêt, leur rareté et – surtout – la pertinence des notices de présentation, font office de références.

Malgré ces louanges, je reste mitigé quant à *La Nuit sur le Mont Chauve*, dont l'arrangement stokowskien ne fait aucun cas du compositeur (c'est peu dire) et que l'on trouve pour trois sous outre-Rhin (et peut-être bientôt en France) chez Decca, en complément de la *Fantastique*. Le *Siegfried Idyll*, enregistré avec le NBC – sous sa dénomination *Symphony of the Air* – est, par contre, remarquable de fluidité et de transparence.

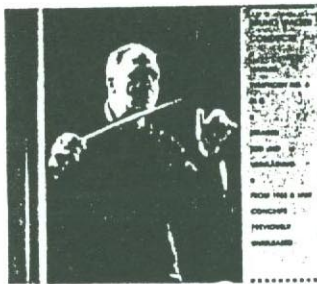
Mais la meilleure surprise vient du plat de résistance, la *Symphonie* de Franck. Dans cette version de concert, à ne pas confondre avec l'enregistrement studio de la même année (1970) pour Decca (non réédité), Stokowski ne tombe pas dans les excès (la liberté dans les tempos et les mises en relief) de sa *Fantastique* ou de ses Bizet.

L'œuvre, parcourue d'un vaste souffle, pourrait être sur-titrée « con amore ». Malgré quelques « accords rythmiques » contestables, notamment dans le mouvement initial, la justesse de l'esprit reste constante. J'ai été captivé par la science des crescendos, la manière d'amener un climax (étonnante deuxième partie d'Allegro non troppo du 1^{er} mouvement) et le pouvoir de fascination exercé par l'ensemble de l'interprétation. Ce n'est évidemment pas la version « princeps » mais, à l'instar des brucknérisants (de type Flor), l'un des doublons les plus intéressants à Montoux. Munch (RCA, 10 de Répertoire. cf. N° 6 et Accord) ou Bernstein.

Christophe Huss

Technique : Bon niveau d'ensemble. Reports bien réalisés mais souffle important sur la Symphonie.

RÉPERTOIRE
(04-91)



Symphonie n° 4.

+ R. STRAUSS

Mort et Transfiguration.

Irmgard Seefried (soprano), Philharmonic Symphony Orchestra, Orchestre Symphonique de la NBC (Strauss), dir. Bruno Walter.

Music and Arts CD 656 (distr. Média 7). Lives 1953 et 1939. 73'34. Notice : français.



Au début de l'ère du compact nous avons eu, sous la fugitive étiquette Varèse, le premier concert Seefried-Walter dans la 4^e (Salzbourg 1950). Malgré son intérêt artistique, il frisait l'inaudible. Ce live de 1953 le remplace plus qu'heureusement, même s'il s'agit de la troisième version Walter disponible, après le live parisien avec Stader (1955, As Disc) et le premier officiel CBS de 1945 à New York.

Cette dernière version (voir N° 32) reste la plus radicale dans le choix des tempos et la fraîcheur du ton, même si la vision (l'une des rares interprétations « justes » de l'œuvre) est très constante. La version Music and Arts l'emporte sur deux critères importants : la soliste et le son.

Vocalement, dans l'absolu, je préfère la légèreté et la candeur de la voix de Maria Stader mais le disque Nuova Era est trop nettement pénalisé par son report et l'absence de complément. Entre CBS et Music and Arts mon cœur balance : vous choisirez CBS pour le meilleur couplage, la meilleure interprétation, notamment si le Finale ne vous paraît pas primordial (il y a un voile métallique sur la voix de Desi Halban). Si vous privilégiez la technique et le chant, le présent disque tirera les marrons du feu.

Mort et Transfiguration, issu d'acétates particulièrement bruyants, apparaît un peu sec, peut-être en raison du choix du NBC Symphony. Dans ce ton très toscannin, dur mais pas aussi éruptif que De Sabata, on ne retrouve pas l'équilibre poigne-sensualité de Böhm ou Karajan. C'est tout de même (pour les oreilles insensibilisées) un document intéressant, car assez atypique du style de Walter.

Christophe Huss

Technique : Très beau live pour l'époque et bien reporté (5). Strauss : agressif et bruyant, pas de filtrage (2). Moyenne : 3.

RÉPERTOIRE
(04-91)

SALUTE TO FRANCE



HAHN : Le Bal de Béatrice D'Este.

MILHAUD : Symphonie n° 5 pour

10 instruments à vent. IBERT :

Concerto pour violoncelle et

instruments à vents. Suite

Symphonique « Paris ».

POULENC : Aubade.

James Kreger (violoncelle), Ralph Votapek

(piano), Harmonie Ensemble de New

York, dir. Steven Richman.

N D D D

Music and Arts 640 (distr. Média 7). 1990. New York. 68'34. Notice : anglais.



On apprécierait que des ensembles français à géométrie variable du même type aient plus souvent d'aussi alléchantes curiosités.

Car qui joue encore aujourd'hui en France *Le Bal de Béatrice d'Este* de Reynaldo Hahn, élégante suite de danses d'un néo-classicisme discret et raffiné ? Ou la suite symphonique *Paris* d'Ibert, curieux album de cartes postales en couleurs de Paname (le Métro, les Banlieues, le Bois de Boulogne, la Mosquée... mais si ! mais si !). Dans un registre plus sérieux, le *Concerto pour violoncelle* du même Ibert, où un seul archet affronte audacieusement dix instruments à vent, et même *Aubade* de Poulenc, n'appartiennent plus au répertoire courant. Pourquoi ? C'est la question qu'on semble se poser à New York, et avec beaucoup de classe. L'interprétation est fraîche, sans boursoufflement, et sait toujours trouver le ton juste. Un travail remarquable, et pour nous autres français si fâcheusement oublié de notre patrimoine, certainement, une leçon.

Laurent Barthel

Technique : prise de son transparente, sonorités bien respectées, dans une acoustique générée assez mate mais naturelle.

RÉPERTOIRE
(04-91)